

rades, mais le Supérieur le retint par la main.

“Mon enfant, vous ne songez pas à nos conventions : jouer, c'est faire quelque chose. Restez à côté de moi, nous irons et reviendrons d'un bout à l'autre de cette allée; seulement, vous pourrez vous asseoir si vous êtes fatigué.” L'enfant comprit, il ne devint pas du coup un bûcheur, mais il cessa d'être paresseux. Précieuse leçon pour ceux qui ne croient qu'à l'efficacité des *l'ensums* ou des *mercurials* ! Berryer aima donc davantage l'étude, non sans envier parfois le sort des lézards. Il en avait toujours quelqu'un dans les poches de son habit. “Oh ! les jolis animaux, ce sont les mieux organisés de la création, disait-il à ses camarades ; ils aiment la musique et le soleil.”

L'âge de la Première Communion arrivé, le jeune Pierre se mit sur les rangs. Mais, au bout de quelque temps, on lui annonça qu'il ne serait pas admis, faute de préparation suffisante. Alors le pauvre enfant pleure, supplie, promet tout. Le directeur fut inflexible; il finit cependant par lui permettre de suivre les exercices de la retraite. Une erreur providentielle voulut qu'il fut désigné pour dire les actes avant la communion. Il exprima ces beaux sentiments avec cette voix harmonieuse et sympathique qui devait lui attirer tant de triomphes. Tout à coup, il s'arrête, les sanglots étouffent sa voix et son émotion gagna bientôt ses condisciples qui ne purent retenir leurs larmes.

Après l'exercice, le directeur lui dit : “Mon enfant, vous ferez votre première communion, vous ne savez pas votre catéchisme, mais vous le comprenez, et cela vaut mieux. Je pardonne donc à votre tête à cause de votre cœur.”

Le directeur n'eût pas à se repentir de sa décision, Berryer se distingua par sa piété, fréquenta les meilleurs camarades et se lia étroitement avec Louis et Christian de Chateaubriand, les neveux du célèbre écrivain. Christian, doué d'une piété angélique, exerça une influence profonde sur Pierre Berryer et l'enflamma un jour à tel point, que celui-ci lui dit avec enthousiasme : Il faut nous faire prêtres.

Ce rêve d'enfant sur lequel il revient plus tard ne se réalisa pas ; mais les principes chrétiens puisés chez les Oratoriens, il les garda toute sa vie, ces émotions religieuses ne s'effacèrent jamais. Il garda sa foi au milieu des moqueries voltairiennes, il ne s'humilia jamais sous le joug du respect humain. Il garda un souvenir respectueux et reconnaissant à ses maîtres auxquels